

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

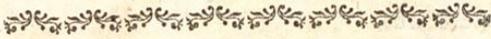
La Philosophie De L'Histoire

Bazin

Genève, 1765

Chapitre VIII. De L'Amerique.

urn:nbn:de:gbv:45:1-71



CHAPITRE VIII.

DE L'AMERIQUE.

Se peut-il qu'on demande encore d'où sont venus les hommes qui ont peuplé l'Amérique ? On doit assurément faire la même question sur les nations des Terres Australes. Elles sont beaucoup plus éloignées du port dont partit Christophe Colomb que ne le sont les Isles Antilles. On a trouvé des hommes & des animaux par-tout où la terre est habitable ; qui les y a mis ? On l'a déjà dit, c'est celui qui fait croître l'herbe des champs ; & on ne devait pas être plus surpris de trouver en Amérique des hommes que des mouches.

Il est assez plaisant que le Jésuite Lafiteau prétende dans sa préface de l'histoire des Sauvages Américains, qu'il n'y a que des



athéées qui puissent dire que Dieu a créé les Américains.

On grave encore aujourd'hui des cartes de l'ancien monde, où l'Amérique paraît sous le nom d'Isle Atlantique. Les Isles du Cap-Vert y sont sous le nom des Gorgades, les Caraïbes sous celui des Hespérides. Tout cela n'est pourtant fondé que sur l'ancienne découverte des Isles Canaries, & probablement de celle de Madere, où les Phéniciens & les Carthaginois voyagerent; elles touchent presque à l'Afrique, & peut-être en étaient-elles moins éloignées dans les anciens temps qu'aujourd'hui.

Laiſſons le pere Lafiteau faire venir les Caraïbes des peuples de Carie, à cause de la conformité du nom, & sur-tout, parce que les femmes Caraïbes faisaient la cuisine de leurs maris, ainsi que les femmes Cariennes; laissons-le supposer que les Caraïbes ne naissent rouges, & les négresses noires, qu'à cause de l'habitude de leurs premiers peres de se peindre en noir ou en rouge.

Il arriva, dit-il, que les négresses voyant

eurs maris teints en noir en eurent l'imagination si frappée que leur race s'en ressentit pour jamais. La même chose arriva aux femmes Caraïbes, qui par la même force d'imagination accouchèrent d'enfans rouges. Il rapporte l'exemple des brebis de Jacob, qui naquirent bigarrées, par l'adresse qu'avait eu ce Patriarche de mettre devant leurs yeux des branches dont la moitié était écorcée ; ces branches paraissant à peu près de deux couleurs, donnerent aussi deux couleurs aux agneaux du Patriarche. Mais le Jésuite devait savoir que tout ce qui arrivait du temps de Jacob, n'arrive plus aujourd'hui.

Si on avait demandé au gendre de Laban, pourquoi ses brebis voyant toujours de l'herbe ne faisaient pas des agneaux verts, il aurait été bien embarrassé.

Enfin Lafiteau fait venir les Américains des anciens Grecs, & voici ses raisons. Les Grecs avaient des fables, quelques Américains en ont aussi. Les premiers Grecs allaient à la chasse, les Américains y vont. Les premiers Grecs avaient des oracles, les



Américains ont des forciers. On dançoit dans les fêtes de la Grece, on danse en Amérique. Il faut avouer que ces raisons sont convaincantes,

On peut faire sur les nations du nouveau monde une réflexion que le pere Lafiteau n'a point faite, c'est que les peuples éloignés des tropiques, ont toujours été invincibles, & que les peuples plus rapprochés des tropiques, ont presque tous été soumis à des Monarques. - Il en fut longtems de même dans notre continent. Mais on ne voit point que les peuples du Canada soient allés jamais subjuguier le Méxique, comme les Tartares se sont répandus dans l'Asie & dans l'Europe. Il paraît que les Canadiens ne furent jamais en assez grand nombre pour envoyer ailleurs des colonies.

En général, l'Amérique n'a jamais pu être aussi peuplée que l'Europe & l'Asie; elle est couverte de marécages immenses qui rendent l'air très-mal sain; la terre y produit un nombre prodigieux de poisons: les fleches trempées dans les suc de ces herbes veni-

meuses, font des playes toujours mortelles. La nature enfin avait donné aux Américains beaucoup moins d'industrie qu'aux hommes de l'ancien monde. Toutes ces causes ensemble ont pu nuire beaucoup à la population.

Parmi toutes les observations physiques qu'on peut faire sur cette quatrième partie de notre univers si longtems inconnue, la plus singulière peut-être, c'est qu'on n'y trouve qu'un seul peuple qui ait de la barbe; ce sont les Esquimaux; ils habitent au Nord vers le cinquante-deuxième degré où le froid est plus vif qu'au soixante & sixième de notre continent. Leurs voisins sont imberbes. Voilà donc deux races d'hommes absolument différentes, à côté l'une de l'autre.

Vers l'isthme de Panama est la race des Dariens presque semblable aux Albinos, qui fuit la lumière & qui végete dans des cavernes; race faible, & par conséquent en très-petit nombre.

Les lions en Amérique sont chétifs & poltrons; les moutons y sont grands & si vigoureux qu'ils servent à porter les fardeaux.

Tous les fleuves y sont dix fois au moins plus larges que les notres. Enfin les productions naturelles de la terre ne sont pas celles de notre hémisphere. Ainsi tout est varié; & la même Providence qui a produit l'éléphant, le rinocerot & les negres, a fait naître dans un autre monde des orignaux, des contours, des porcs qui ont le nombril sur le dos, & des hommes d'un caractère qui n'est pas le notre.

